



REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO. Le conflit en RDC a jeté sur les routes plus d'un million de personnes.

(AP/JEROME DELAY)

RDC

# Les Congolais fuient la terreur des combats

**L**ES COMBATS qui ont repris fin août dans le Kivu, dans l'est de la République démocratique du Congo (RDC), ont jeté sur les routes de l'exode plus de 200 000 Congolais supplémentaires dans un pays qui comptait déjà près d'un million de personnes déplacées. Une situation humanitaire d'autant plus catastrophique que ces déplacés fuient régulièrement la reprise et la terreur des combats.

■ **Que veut la rébellion ?** Ancien général de l'armée régulière congolaise, Laurent Nkunda, le leader de la rébellion, est un Tutsi que l'on dit soutenu et armé par le président rwandais Paul Kagame. A la tête du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP), il a poussé ses troupes à s'emparer méthodiquement du Nord-Kivu, une région frontalière du Rwanda au sous-sol particulièrement riche en minerais.

Si le gouvernement central du président Joseph Kabila se refuse — officiellement — à parler de « conflit

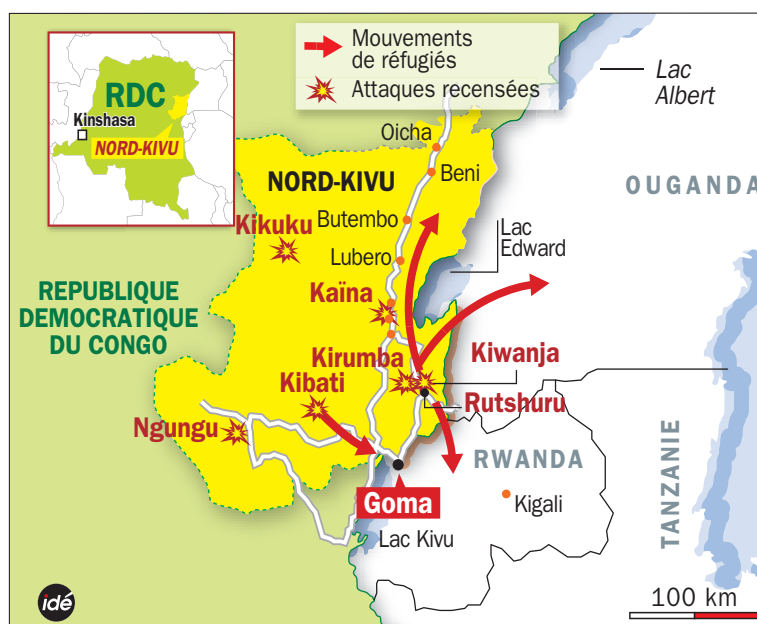
ethnique » (tout en accusant le petit Rwanda voisin d'« ingérence »), cela y ressemble pourtant étrangement... Les combats opposent les Hutus de l'armée régulière congolaise et les Maï-Maï (miliciens pro-gouvernementaux) aux rebelles tutsis de Laurent Nkunda parfaitement encadrés.

■ **Combien de casques bleus ?** Le Conseil de sécurité a voté jeudi dernier l'envoi de 3 000 casques bleus supplémentaires alors que la Monuc (Mission de l'ONU au Congo) était déjà, avec 17 000 hommes, la plus importante opération militaire des Nations unies. Près de 5 000 d'entre eux sont déjà déployés dans le Kivu, où ils ont été accusés de passivité, pour ne pas dire d'impuissance, face aux massacres et exactions de ces dernières semaines. « Nous n'accepterons pas qu'il y ait des gens pour nous sécuriser ici », a cependant lancé samedi le chef de la rébellion en appelant les populations des zones dont il a pris le contrôle à refuser la présence des casques bleus !

■ **Que font les ONG ?** Une dizaine d'organisations humanitaires importantes sont présentes au Nord-Kivu, dont MSF et Solidarités\* qui lance mercredi dans la zone de Rutshuru, Kiwanja et Dongo — où les combats ont été très violents — une grande opération mobilisant 30 camions, 12 voitures et une cinquantaine de volontaires. « Ils vont apporter des kits de cuisine pour aider 135 000 personnes à survivre », souligne Alain Boinet, directeur général de Solidarités présente depuis août 2000 en RDC, où elle entretient trois missions. Dans ce pays qui ne manque pas d'eau mais où celle-ci est souvent insalubre, ils ont rétabli la semaine passée l'accès à l'eau potable pour tout usage (alimentation, toilette...). C'est une action concrète, même si ce n'est qu'une goutte d'eau à l'échelle des besoins du Congo.

BRUNO FANUCCHI

\* Solidarités, 50, rue Klock, 92110 Clichy. Tél.01.80.21.05.05 (www.Solidarites.Org).



Au fur et à mesure que les combats avancent, les déplacés reprennent leur exode. Certains sont réfugiés au Rwanda et en Ouganda.

## « La richesse du Kivu attise les convoitises »

**ALAIN JOYANDET**, Secrétaire d'Etat à la Coopération et à la Francophonie

**Quelle est la situation au Nord-Kivu ?**

■ **Alain Joyandet.** Elle reste extrêmement tendue et des combats de grande ampleur menacent de reprendre à tout moment. J'ai pu me rendre compte du caractère dramatique de la situation en me rendant début novembre à Goma, la capitale du Nord-Kivu. Ce que j'y ai vu est intolérable : en trois mois, 250 000 nouvelles personnes ont été déplacées et des exactions (pillages, viols, meurtres) sont commises par les deux camps.

**Quelles sont les racines du conflit ?**

La crise a des causes anciennes, voire très anciennes : elles plongent dans les années 1930, lorsque les colons belges encouragent des Rwandais à s'installer au Kivu. Après le génocide rwandais de 1994, des forces qui y étaient impliquées se sont réfugiées au Kivu, ce qui a alimenté les tensions. Par ailleurs, l'éloignement de Goma par rapport à Kinshasa, la capitale du Congo, l'absence de routes et le délitement de l'administration locale n'arrangent rien. Mais le plus important, c'est que l'immense richesse des sous-sols attise toutes les convoitises. Il existe au Kivu une économie de guerre basée sur le pillage des ressources minérales, dont le coltan utilisé dans nos téléphones portables, mais aussi le diamant, l'or ou l'étain.



**Quel rôle peut jouer la France ?**

La France est l'un des plus importants contributeurs de l'aide alimentaire dans la région. Depuis août, nous avons versé 4,5 millions d'euros d'aide alimentaire pour les populations. Au plan politique, l'Union européenne est impliquée dans le processus de paix. J'étais au sommet de Nairobi le 7 novembre, avec tous les dirigeants de la région, et nous espérons que les deux médiateurs africains (l'ex-président nigérian Obasanjo et l'ex-président tanzanien Mkapa) calmeront le jeu.

**La Monuc (Force des Nations unies) n'est-elle pas coupable de non-assistance à personne en danger ?**

La Monuc doit mieux remplir sa mission. Constituée de 17 000 hommes sur l'ensemble de la RDC, elle se renforce en ce moment au Nord-Kivu où près du tiers de ses effectifs sont déployés. Un nouveau commandant, le général Gueye, est arrivé. Nous avons fait voter le 20 novembre une résolution du Conseil de sécurité pour envoyer 3 100 hommes supplémentaires pour mieux protéger les civils. Certains pays africains comme l'Angola sont prêts à y envoyer des troupes. Or, plus les Africains s'approprient la résolution du conflit, plus nous aurons de chances de le résoudre de façon durable.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC GERSCHEL

## L'irrésistible avancée de la rébellion

**RUTSHURU (Congo)**  
DE NOTRE CORRESPONDANT

« **S**OYEZ le bienvenu en zone libérée ! » s'esclaffe le major Muhire, commandant rebelle du secteur de Rutshuru. Cette agglomération du Nord-Kivu est un peu la vitrine des rebelles du Congrès national pour la défense du peuple (CNDP). Pour se rendre dans cette ville conquise il y a deux semaines, il faut quitter Goma, traverser la ligne de front et parcourir 75 km de pistes défoncées. Tout au long du chemin, des rebelles en armes.

La rébellion, dont les effectifs sont évalués à 5 500 hommes que l'on dit soutenus par le Rwanda voisin, se singularise par son respect de la discipline et son sens de l'organisation : c'est là que réside le secret de sa réussite militaire. « Dans ce conflit, pavoise le major, les rebelles se comportent comme des militaires alors que l'armée congolaise a toutes les apparences d'un mouvement anarchique. Voilà qui nous laisse espérer des lendemains qui chantent. »

« Si vous ne partez pas tout de suite, je vous tue... »

Face aux rebelles, l'armée régulière fait en effet piètre figure. Les yeux injectés de sang, une cannette de bière dans une main, la kalachnikov dans l'autre, le soldat de faction

au barrage à la sortie de Goma se veut menaçant : « Vous êtes journaliste français ? Retournez faire votre travail en France ! Ici, on ne veut pas de vous. Si vous ne partez pas tout de suite, je vous tue et Dieu vous jugera. » Le temps d'appeler au téléphone le général Mayala, commandant la 8<sup>e</sup> région militaire du Nord-Kivu, un autre militaire s'est mis en position avec son lance-roquettes. « Ce n'est pas la procédure militaire, hurle le soldat à la cannette. Déguepissez, vous et votre général ! »

Depuis que l'ex-général Nkunda a lancé l'offensive rebelle fin août, l'armée congolaise recule inexorablement, parfois même sans combattre. Démotivés, mal payés, les soldats pillent et violent les habitants des villages en passe d'être repris par les rebelles. Préférant détrousser la population plutôt que de la protéger...

Enfin, les Maï-Maï jouent les trouble-fête dans cette « drôle de guerre ». Ces milices populaires d'autodéfense sont intervenues début novembre à Kiwanja quand les rebelles ont été accusés d'avoir massacré une cinquantaine d'habitants. Durant 48 heures, ils ont harcelé les rebelles avant d'être repoussés dans les collines avoisinantes. Plus récemment, les Maï-Maï s'en sont pris à l'armée régulière quand les soldats congolais pillaient des villages dans le secteur de Kanyabayanga, accélérant encore leur débandade.

LUC LAGUN-BOUCHET